

# Agenda 2010

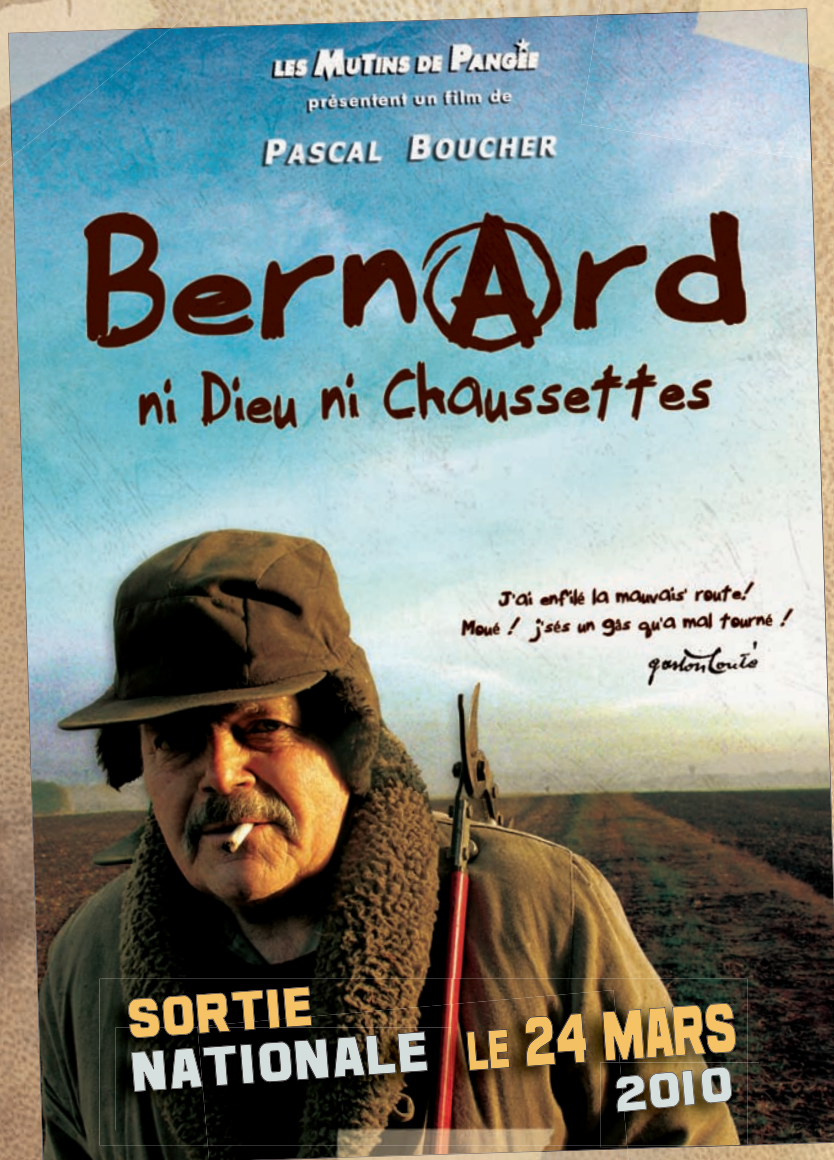
BernArd

ni Dieu ni Chaussettes

une production

LES MUTINS DE PANGÉE★





## Dossier de presse

Les Mutins de Pangée présentent  
un long métrage documentaire  
de Pascal Boucher  
avec Bernard Gainier.

Cet agenda appartient à :

Nom :

Prénom :

Bernard

Programmation :

Virginie Gautier

Les films des 2 Rives

Tel : 04 66 64 13 01 / 06 33 79 81 67

Email : [bernard@filmsdesdeuxrives.com](mailto:bernard@filmsdesdeuxrives.com)

Presse :

Jean-Bernard Emery

CinéPressContact

36 Rue Veron - 75018 Paris

Tel : 01 55 79 03 43 / 06 03 45 41 84

Email : [jb.emery@cinypresscontact.com](mailto:jb.emery@cinypresscontact.com)

Co-distribution :

Les films des deux rives

Les Mutins de Pangée



mercredi  
wednesday

24

mars  
march

jeudi  
thursday

25

mars  
march

*Sortie  
du film*

## Bernard, ni Dieu ni Chaussettes

Documentaire

**SORTIE 24 MARS**

**L'HISTOIRE** Sur les bords de Loire, Bernard Gainier continue bon gré mal gré à cultiver sa vigne et à partager son vin entre amis au « Bureau », sa cave. À 73 ans, il a toujours vécu seul et reste fidèle à un mode de vie rural qu'il a toujours connu. Bernard est un gardien de la mémoire. Celle du poète local Gaston Couté, héritier de François Villon, qui connut son heure de gloire dans le Montmartre de la Belle Époque. Les deux hommes, qu'un siècle sépare, ont en commun des idées libertaires et



Moulin de Lignerolles

la volonté de témoigner de la condition paysanne des plus humbles. Depuis 25 ans, Bernard écume les salles des fêtes de la région pour faire entendre les textes du poète écrits dans sa « langue maternelle », le patois beauceron. En 2009, il a enregistré son premier CD en solo, une consécration qui le laisse de marbre... « J'chu d'abord un pésan ».

RÉAL. Pascal Boucher. ACT. Bernard Gainier... DISTRO. Les Films des Deux Rives / Les Mutins de Pangée. DURÉE. 84 min.

*Fait ma toilette. Préparé un pot au feu.*



*On m'a dit que « Bernard, ni Dieu ni Chaussettes »  
passait au S Michel à Paris. Si je m'attendais à  
me voir un jour au cinéma !*



CULTURE

# L'oeuvre de Gaston Couté



Gaston Couté : du «Lapin Agile» à «La Guerre sociale».

L'oeuvre de Gaston Couté aurait dû tomber dans l'oubli comme la plupart des poètes de son époque mais encore aujourd'hui une cinquantaine d'interprètes, amateurs et professionnels, disent et chantent Couté. Édith Piaf, Bernard Lavilliers l'ont chanté, reconnaissance posthume à un authentique auteur populaire, c'est-à-dire qui émane du peuple.

Couté n'est pas un auteur qu'on lit mais qu'on écoute, c'est un poète de l'oralité. Il employait le parlé local pour mieux exprimer le sort de ceux dont il partageait les luttes : femmes de paysans, gourgandines ou trimardeux. Sur les 125 poèmes retrouvés, la moitié sont écrits en patois beauceron, en « vieux français » comme il disait.

L.G.

## On en parle

Bernard Gainier  
un gâs qu'à bien tourné



Ce week-end, Bernard Gainier accompagné des musiciens du groupe orléanais le P'tit Crème donnait un concert à La Fabrique à Meung-sur-Loire. Comme à son habitude, il a dit des textes du poète Gaston Couté devant un public ravi. À cette occasion, une caméra filma l'artiste. En effet, l'interprète des textes du «gâs qu'à mal tourné» tourne un film. Il est le personnage principal d'un documentaire du réalisateur Pascal Boucher qui s'intéresse à ce personnage hors-norme depuis 2006. Le cinéaste le suit dans son quotidien pour nous faire partager la vie de ce paysan à la retraite et surtout dernier des «diseux» dans cette région du Val de Loire.

Originaire de Meung-sur-Loire, Bernard a grandi dans la ferme familiale à deux cents mètres du moulin de Clan où a longtemps vécu le poète, « je l'ai toujours entendu, je l'ai toujours dit. Puis

un jour on m'a demandé de dire en public *Le Christ en boué, Le Gâs qu'à perdu l'esprit...* c'était il y a 25 ans» nous confie ce bon vivant qui continue toujours de cultiver sa vigne.

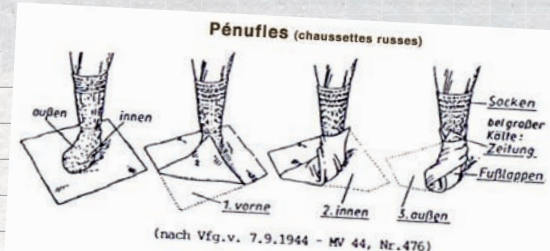
Comme à chacun de ses concerts, Bernard Gainier nous fait entendre un parlé riche et coloré, le patois beauceron, qui émeut les anciens et interpelle les jeunes générations. Il déclame avec fougue une poésie qui nous parle d'un temps où la vie était plus rude mais où les lende-mains chantaient encore...

Bernard Gainier est une vedette à sa manière. Nul doute que ce film lui rendra hommage et lui offrira toute la reconnaissance qu'il mérite.

Me voilà  
bientôt une star !

AM

L'ÉCHO DU CENTRE



Un document apporté  
par Yves.

Coupé du bois. Suis allé  
traiter la vigne jusqu'à  
midi. Monique m'a apporté  
un clafoutis aux cerises.  
Encore mal au dos.



dimanche  
sunday

28

mars  
march

LA CHANSON  
DU GÂS QU'A MAL TOURNÉ

Faura que j'leu dise  
Aux gâs r'tirés ou établis  
Qu'a parangé dans la bêtise,  
La bassesse et la crapulerie  
Comm' des vrais cochons qui parangent,  
Faurâ qu' j'leu dis' qu' j'ai pas mis l'nez  
Dans la pâtre' sal' de leu-z-aige...  
Et qu'c'est pour ça qu' j'ai mal tourné !...



Répétition dans la grange avec le P'tit Crème. Ai répété tout  
l'après-midi en préparation du concert à Meung.

lundi

29

mars  
march



**Couté [Gaston] \*** Poète et chansonnier libertaire (1880 – 1911) [Né à Beaugency – Loiret / enterré à Meung sur Loire] Père meunier. Installation de la famille Couté vers 1889 dans le Moulin de Clan. Sur un bras de la rivière « Les Mauves ». Le jeune Couté grandit dans la petite ville de Meung-sur-Loire - déjà célèbre grâce à l'auteur du Roman de la Rose, Jean Chopinel, dit Jean de Meung - et fréquente les bancs d'école de Meung puis le lycée Pothier d'Orléans. • En 1896, les éditions de la « Meunerie Française » publient le premier récit de Gaston Couté.



Le Lapin Agile

En 1898, il devient reporter au Progrès Loiret et se met à la poésie. À l'automne 1898, Couté quitte sa Beauce natale et rejoint le quartier Montmartre à Paris. Dès ses débuts au cabaret « Al Tar-

taine », ses textes et sa langue font fortes impressions sur le public. • De 1902 à 1905, son nom s'affiche sur la façade du Lapin Agile, de l'Ane Rouge, des Funambules, du Carillon, du Pacha noir, ect... Peu à peu, il conquiert tous les cabarets de la nuit montmartroise. Comme François Villon, de passage dans les cachots du château de Meung-sur-Loire, Couté perpétue la tradition médiévale de la chanson de gueux. Du gueux mendiant, truand ou artiste, pour qui la pauvreté a les traits de l'injustice mais où le fatalisme fait place à la révolte... ou du gueux vagabond, cheminant au hasard de la vie, libre et jouisseur des plaisirs simples et naturels.

• À partir de 1905 le vent tourne. La France amorce un net tournant idéologique vers des valeurs conservatrices et militaristes.

Les portes des cabarets se ferment. À la misère courante s'ajoute une santé qui se dégrade. Avec pour seule médecine une posologie quotidienne et appuyée de Fée Verte (l'Absinthe). • En 1910 alors que la tuberculose s'est installée et que l'argent manque pour se soigner, le rédacteur en chef de la Guerre Sociale, Gustave Hervé, l'engage pour composer une chanson militante par semaine. Malgré un ordinaire qui s'améliore la maladie progresse inéluctablement. • Le 28 juin 1911, le poète meurt à 31 ans à l'hôpital Lariboisière. Il est enterré le 1er juillet au cimetière de Meung-sur-Loire. Une rue porte son nom à Montmartre.



Bouteilles d'absinthe

Découpé dans  
l'Encyclopédie des Pères



mardi  
tuesday

30

mars  
march

## POÈME

### LE CHAMP DE NAVIOTS

L'matin, quand qu'j'ai cassé la croûte,  
J'pouill' ma blous', j'prends moun  
hottezieau  
Et mon bezouet, et pis, en route !  
J'm'en vas, coumme un pauvre  
sautezieau,  
En traînant ma vieill' patt' qui  
r'chigne  
A forc' d'aller par monts, par vieaux,  
J'm'en vas piocher mon quarquier  
d'vigne  
Qu'est à couté du champ d'naviots !

Et là-bas, tandis que j'm'esquinte  
A racler l'harbe autour des sâs  
Que j'su', que j'souff', que j'geins, que  
j'quinte  
Pour gangner l'bout d'pain que j'n'ai  
pas...  
J'vois passer souvent dans la s'maine  
Des tas d'gens qui braill'nt coumm' des  
vieaux ;  
C'est un pauvre bougre' que l'on  
emmène  
Pour l'entarrer dans l'champ  
d'naviots.

J'en ai-t-y vu d'pis l'temps que  
j'pioche !  
J'en ai-t-y vu d'ces entarr'ments :  
J'ai vu passer c'ti du p'tit mioche  
Et c'ti du vieux d'quater'vings ans ;

J'ai vu passer c'ti d'la pauvre fille  
Et c'ti des poqu's aux bourgeoisieaux,  
Et c'ti des ceux d'tout' ma famille  
Qui dorm'nt à c'tt' heur' dans l'champ  
d'naviots !

Et tertous, l'pésan coumme el'riche,  
El'rich' tout coumme el'pauvre pésan,  
On les a mis à plat sous l'friche ;  
C'est pus qu'du feumier à pesent,  
Du bon feumier qu'engraiss' ma tarre  
Et rend meilleurs les vins nouveaux :  
V'là c'que c'est qu'd'êt' propriétaire  
D'eun'vigne en cont' el'champ  
d'naviots !

Après tout, faut pas tant que j'blague,  
ça m'arriv'ra itou, tout ça :  
La vi', c'est eun' âbr' qu'on élague...  
Et j's'rai la branch' qu'la Mort coup'ra.  
J'pass'rai un bieu souèr calme et  
digne,  
Tandis qu'chant'ront les p'tits  
moignaux...  
Et quand qu'on m'trouv'ra dans ma  
vigne,  
On m'emport'ra dans l'champ  
d'naviots !

- GASTON COUTÉ -

mercredi  
wednesday

31

mars  
march

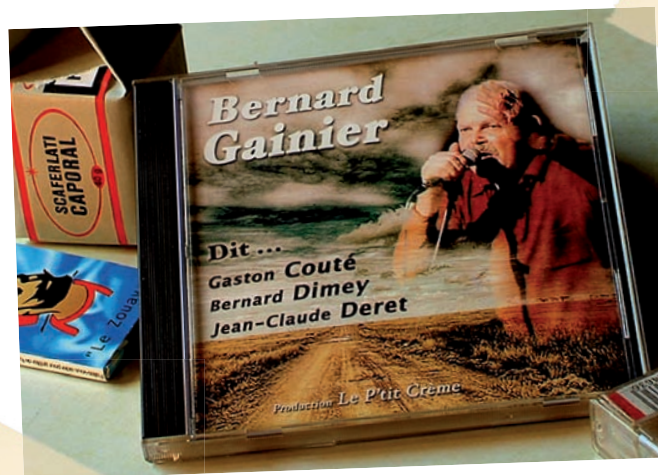
## CONCERT

à Meung,  
avec le  
P'tit Crème

La salle  
est pleine



Les gars du P'tit Crème sont venus m'apporter mon CD.



Je me  
demande ben  
qui qu'y va  
écouter ça ?



## ENTRETIEN AVEC PASCAL BOUCHER

réalisateur de « Bernard, ni Dieu ni chaussettes »

**Le « cinéma rural » semble à la mode ces dernières années avec la sortie en salles de plusieurs documentaires sur la mutation du monde paysan**

Quand j'ai commencé à filmer Bernard, je n'avais vu qu'un film témoignant du monde rural contemporain : « Profils paysans », de Raymond Depardon. Tous les films sortis depuis ont en commun de parler d'une paysannerie en voie de disparition, et de l'urgence de garder une trace filmée. Mais Bernard n'est pas seulement un paysan, depuis 25 ans, il monte sur scène pour interpréter l'œuvre de Gaston Couté, un poète de la condition paysanne du début du 20ème siècle, que ses idées révolutionnaires ont écarté des anthologies officielles de poésie. Il vient d'enregistrer un CD, mais se revendique comme amateur, « J'chu d'abord un pésan ! ». Les deux hommes ont en commun d'être originaires de Meung-sur-Loire et de partager un esprit libertaire...

### Bernard se réclame de l'anarchie

Dans le Val de Loire, il a toujours existé une tradition libertaire, humaniste. Rabelais, François Villon, Couté... Ra-

belais a écrit son Pantagruel à quelques kilomètres de chez Bernard, il prônait déjà au XVIème siècle « Fais ce que voudras ». Bernard n'a pas véritablement de doctrine, disons qu'il a développé une certaine allergie à l'autorité. Il a ainsi préféré rester paysan plutôt que d'être ouvrier, même si c'est plus de contraintes et moins d'argent. Comme il le dit lui-même : « Au moins on est libre, on a pas d'chef ! ». Dans un milieu paysan généralement conservateur, c'est un homme très tolérant et son humanité en fait quelqu'un d'attachant. Il continue à vivre dans son temps à lui, comme il en a toujours été, sans pour autant rejeter la modernité. Il veut qu'on respecte son mode de vie, comme il respecte celui des autres. C'est peut-être cela sa manière d'être anar.

### En quoi la poésie de Gaston Couté nous parle encore un siècle après ?

C'est en voulant faire un film sur la vie du poète que j'ai rencontré Bernard, un « diseux ». J'ai trouvé le présent plus intéressant à filmer que le passé. D'autant que les monologues de Couté qu'il clame constituent toujours un terrible réquisitoire contre les injustices,



Bernard et Pascal Boucher, en plein tournage

l'hypocrisie, l'orgueil des nantis et les « Môssieu Imbu » d'aujourd'hui... Couté s'inspira très tôt de l'œuvre de Villon, il se place en héritier de la tradition médiévale de « La complainte des gueux »... comme plus tard Brassens.

### Bernard fait entendre ces textes dans un parlé local ?

Toutes les premières œuvres de Couté sont écrites en patois beauceron pour dire la condition paysanne, donner la parole à ceux qui en étaient privés : les trimardeux, les vieux, les gourgandines... avec leurs mots, leurs expres-

sions à eux. C'est une langue riche, colorée, en symbiose avec le mode de vie pastoral de l'époque. C'est du « vieux français » qui reste compréhensible pour un non initié. Pour Couté, écrire comme les gens parlent, c'était aussi exprimer sa révolte contre une école qui interdisait de parler patois et imposait un Français normé, qui était alors la langue officielle de l'administration et de la police. Il s'est longtemps élevé contre cette forme de « colonisation » où une langue s'impose au détriment d'une autre, en se coupant de ses racines populaires... même s'il a fini par l'adopter. Pour Bernard, c'est la possibilité de faire





entendre sa « langue maternelle », aujourd'hui quasiment disparue et dont il est l'un des derniers locuteurs. Sans folklore, ni nostalgie, Bernard est un gardien de cette mémoire, en même temps qu'un passeur.

**Bernard est aussi « sauvage » que la Loire et vous les avez filmés avec une égale attention. Comment les avez-vous « apprivoisés » ?**

La Loire qui accompagne tout le film joue un rôle important pour moi. J'ai grandi pas très loin et dès que je suis dans la région je passe la voir. Il y a longtemps que j'avais envie de faire un bout de chemin avec elle, de la découvrir au rythme de la marche, d'aller jusqu'à l'Océan. Je suis parti en même temps que je commençais à filmer Bernard lorsqu'il a pris sa re-

traite. Je ne savais pas si j'étais capable d'aller jusqu'au bout, comme je ne savais pas s'il y aurait un film à la fin, mais je suis parti, une semaine chaque année de Briare à Saint Nazaire, près de 500 bornes avec tente et sac à dos pour dormir sur les berges. Je passais de temps en temps voir Bernard au « Bureau », sa cave où il consomme avec ses copains sa production personnelle de Gris Meunier. Il ne se passait rien de spécial, on discutait, on buvait un coup, je filmais peu... Mais c'était un peu notre contrat « faire sans contraintes », m'adapter à son rythme, surtout ne rien lui imposer. Il n'a pas hésité plusieurs fois à m'envoyer paître ! Le tournage s'est arrêté durant de mois, il n'avait pas envie. Il faut être patient. Mon périple sur les bords des Loire s'est achevé en même temps que le film. Marcher ou faire un film, c'est un peu la même chose.

**Vous faites (avec ce film) un travail d'artisan presque semblable à celui de Bernard avec sa vigne**

J'ai quasiment tourné seul. C'était la condition pour filmer Bernard, il n'aurait jamais accepté une équipe durant tous ce temps ! Et pourtant il doutait au début : « Qui c'est ce type qui s'obstine à vouloir me filmer ? Qu'est-ce qu'il cherche ? « Qui qu'ça va intéresser tout' ces conneries ! ? ».

Ce n'était pas seulement une question de confiance, mais qu'il comprenne que faire un film c'est un travail, qu'une caméra est un outil comme lui sa binette. Malgré un budget réduit, c'est un luxe de pouvoir filmer sur la durée, de prendre le temps, de travailler comme un artisan.

**Filmer le temps qui passe... ?**

Je tenais à ce que les saisons rythment le film, du printemps à l'hiver, l'hiver de sa vie, la fin d'une époque, avec comme repère le travail de la vigne, de la taille aux vendanges.

Comme Bernard, la nature est difficile à filmer tant elle semble presque banale, une campagne traditionnelle, le plat pays... alors il faut être patient, attendre les moments précis où la lu-

mière les transcendent, où les champs sans fin dessinent des lignes épurées, minimalistes. Des paysages comme des tableaux. La Beauce est un espace très cinématographique, baigné dans des lumières qui rappelle la peinture flamande. Je pense à ces peintres du Nord, Nolde, Van Gogh qui à la fin du 19ème ont pris leurs chevalets pour aller peindre la campagne, les paysans, une vieille paire de chaussures usagées... Comme cette nature, Bernard est un personnage de cinéma, il aurait pu être un de ces vieux héros du film « Buena Vista Social Club ».... version beauceronne.

Vous pouvez retrouver  
un entretien plus complet sur :  
[www.lesmutins.org/bernardnidieuni-chaussettes/](http://www.lesmutins.org/bernardnidieuni-chaussettes/)



**LE RÉALISATEUR**

• Cameraman, réalisateur et co-fondateur de la coopérative audiovisuelle *Les Mutins de Pangée*, Pascal Boucher a longtemps réalisé des reportages scientifiques pour la télévision et la *Cité des Sciences*. Docu-voyageur, il collabore pour *Handicap International* en Inde et au Népal. Il sillonne la Cordillère des Andes où il tourne un documentaire

sur les batailles rituelles chez les indiens Kanas du Pérou, s'interrogeant sur le monde paysan des hauts plateaux : comment résister à une mondialisation synonyme d'uniformisation, de pertes des singularités, des identités ? Il participe également à l'aventure des « médias libres » sur Zalea TV et co-réalise un long-métrage documentaire *Désentubages cathodiques*. Il est formateur audiovisuel pour le CIFAP.



## Les Films des Deux Rives Distribution

La société de distribution de films *Les Films des Deux Rives* a été créée en 2006 par trois amoureux du cinéma méditerranéen qui avaient longtemps travaillé ensemble pour programmer les semaines de Cinéma Méditerranéen de Lunel et qui ont décidé d'essayer d'aller vers les salles de cinéma et autres lieux de programmation pour montrer des films très appréciés en festival mais qui ne trouvaient pas de distributeur.

La société a sorti en 2007 le film algérien *El Manara* de Belkacem Hadjadj, dans quatre-vingts salles d'Art et d'Essai en France. En 2008, sortie de *Si Mohand U m'Hand*, *l'Insoumis*, long métrage de Liazid Khodja, sur le grand poète berbère. En 2009, la société a participé à la programmation de *Chomsky et compagnie* de Olivier Azam et Daniel Mermet, distribué par *Les Mutins de Pangée*. Elle distribue *Mimezrane*, *La fille aux tresses*, long métrage de Ali Mouzaoui. *Ils se sont tus*, court-métrage de Khaled Benaissa, Poulain d'or au FESPACO 2009. En 2010, elle prépare un programme comprenant aussi *Arezki l'indigène* de Djamel Bendeddouch et *L'envers du miroir* de Nadia Cherabi. La sortie de *Mouloud Feraoun* d'Ali Mouzaoui est envisagée avec les producteurs dans le second semestre 2010.

De 2007 à 2010, la société a élargi ses présentations du cinéma algérien sous le titre *Regards sur le Cinéma Algé-*

*rien* avec des associations du Languedoc-Roussillon mais elle appuie toutes les initiatives associatives autour de ce cinéma en P.A.C.A., Ile-de-France, Midi-Pyrénées, Nord, Lorraine. Ces présentations groupées et appuyées par des animations spécifiques connaissent un succès croissant et plusieurs milliers de spectateurs ont découvert le cinéma algérien contemporain. En mars 2010, la société sort le film *Bernard, ni Dieu, ni Chaussettes* de Pascal Boucher en co-distribution avec *Les Mutins de Pangée*. Nous présenterons également au Maghreb des cinéastes français, en lien avec le Centre Culturel Français d'Alger.

En trois ans d'activité, la société a tissé des relations confiantes avec un réseau de deux cents salles d'art et essai et des dizaines d'associations culturelles dans tout le pays mais en particulier dans le sud de la France où se situe le siège social.

Virginie Gautier, gérante, programmatrice :

06 33 79 81 67

Jacques Choukroun, programmeur :

06 22 31 80 67

Noémie Dumas, programmatrice :

06 77 13 48 78

Les Films des Deux Rives Distribution :

2 rue Lacombe - 34 000 Montpellier

[www.filmendesdeuxrives.com](http://www.filmendesdeuxrives.com)

[filmendesdeuxrives@yahoo.fr](mailto:filmendesdeuxrives@yahoo.fr)

## LES MUTINS DE PANGÉE

COOPÉRATIVE AUDIOVISUELLE



*Les Mutins de Pangée* est une coopérative audiovisuelle et cinématographique de production, de distribution et d'édition (la seule en France sous cette forme d'organisation de A à Z).

Son ambition est de soutenir les réalisateurs dans leurs démarches de création et de défendre une liberté de ton et de recherche formelle dans un monde de l'image de plus en plus aseptisé.

Les membres de la coopérative - réalisateurs, producteurs, techniciens, programmeurs - s'appuient sur leurs expériences communes acquises au sein de la « télévision libre » *Zalea TV* (1999-2007).

*Les Mutins de Pangée* investissent aujourd'hui le champ de la création documentaire cinématographique et la diffusion sous toutes ses formes.

Les questions de la liberté d'expression et des médias sont très présentes avec la diffusion en DVD de *Désentubages Cathodiques* (2006), la production de *Des inventeurs de la RTF* (2006) de Raoul Sangla, de *Que faire ?* (2007) de Pierre Merejkowky et la production-

distribution de *Chomsky et Cie* (2008) de Olivier Azam et Daniel Mermet. Mais au delà de ces sujets, les choix éditoriaux se dessinent à travers des projets aux points de vue affirmés et aux dispositifs originaux.

Pour préserver son indépendance éditoriale, en plus des moyens de financements institutionnels, développent des formes alternatives de production telles que la souscription. La participation de plusieurs milliers de « souscripteurs modestes et généreux » a ainsi permis de financer une grande partie de *Chomsky et Cie*, de le sortir au cinéma, de réunir environ 60 000 spectateurs et quelques 200 débats autour du film.

La participation directe de membres de soutiens, l'organisation de débats et de rencontres autour des films, sont des aspects indissociables de la fabrication au sein de la coopérative.



mercredi  
wednesday

7

avril  
april

## Fiche Technique :

Titre : BERNARD, ni dieu ni chaussette

Réalisateur : Pascal Boucher

Avec : Bernard Gainier

Producteur : la SCOP Les Mutins de Pangée

Co-distributeurs : Les Films des Deux Rives et  
Les Mutins de Pangée

Sortie Nationale au cinéma : LE 24 MARS 2010

Image et Montage : Pascal Boucher

Mixage son : Terence Briand

jeudi  
thursday

8

avril  
april

Musiques : Le P'ti crème, Nicolas Fathy, Claude Antonini,  
Jean-Claude Deret, Vania Adrien Sens,  
Gérard Pierron, Jean-Claude Ménilon

Équipe Mutins de Pangée : Boris Perrin, Laure Guillot,  
Thomas Tertois, Olivier Azam,  
Michel Fiszbin, Pascal Boucher

Équipe Film des Deux Rives : Virginie Gautier et  
Jacques Choukroun

Affiche et visuels graphiques : Bouchex

Graphiste - Maquettiste : Nastassja Mine

Site du film : [www.lesmutins.org/](http://www.lesmutins.org/)

Durée du film : 84 min.

Format de tournage : HDV



